

## LE PROVERBE (*YEL-BŪNDI*), UN MOYEN D'EXPRESSION ET DE TRANSMISSION DE LA CULTURE CHEZ LES MOOSE<sup>1</sup> DU BURKINA FASO

**COMPAORÉ Abdoul Dramane Karim**

Docteur

Université Norbert Zongo (Burkina Faso)

Département de Linguistique

[abdouldramanecompaore2@gmail.com](mailto:abdouldramanecompaore2@gmail.com)

### Résumé

Pour les besoins de communication, l'Homme utilise les richesses que lui offre sa langue. Parmi ces richesses langagières, se trouvent des formules courtes, mais convaincantes, à même de l'aider à transmettre, de façon imagée, son message en exprimant en même temps la culture à laquelle il appartient. C'est le cas du *yel-būndi* (le proverbe). Le présent travail ambitionne de faire ressortir l'importance du *yel-būndi* dans les situations de communication mais aussi dans la transmission de la culture du peuple qui l'utilise. Pour ce faire, l'étude bâtit son argumentaire autour d'un corpus de *yel-būna* (pluriel de *yel-būndi*) collecté chez les Mosse du Burkina Faso.

**Mots clés** : *Yel-Būndi*, Culture, Moore, Langue, Situation de Communication

### Abstract

For necessity of communication, Person uses the resources of language. Among these resources of language, we consider some short worded but persuasive to transmit message in metaphor form. In the same time time, this explains the culture of the the text. It's the case of *yel-būndi* « proverb ». The study aims to give the importance of *yel-būndi* in situations of communication and in his role in the people's culture transmission. For this reason, the study builds his argument in *yel-būndi*'s text collected in Mosse's town of Burkina Faso.

**Keywords** : Proverb, Culture, Moore, Langage, Situation of Communication

---

<sup>1</sup> Les populations ayant le moore comme langue au Burkina Faso.

## Introduction

Le souci de garder leur identité culturelle et le besoin de rester en contact avec leur entourage amènent les sociétés, surtout les sociétés africaines traditionnelles, à adopter des moyens de communication qui leur sont propres. Parmi ces moyens, l'utilisation de la parole est la plus répandue. Au cours des actes de parole qu'ils posent, les hommes font recours à des formules langagières, tantôt longues (les contes, par exemple), tantôt courtes (c'est le cas des proverbes), pour agrémenter les échanges. C'est dans cette perspective que les proverbes sont souvent énoncés.

Pour les Moose<sup>2</sup>, le *yel-būndi* « proverbe » se définit comme suit : « *yel-būnd yaa goam sē gomd ne pagdo. Ned fāa pa tōe n goama ti bala f sā n pa mi buudā goam sōma, f pa tōe n bāng n yeel yel-būnd ye. A gomda me loogr poore, f sōmb n wēgs-a n paama a sē dat n yeela* » c'est-à-dire que le « proverbe est un ensemble de propos qui se dit avec des coques. Il n'est pas permis à toute personne de l'utiliser puisque si l'on ne maîtrise pas bien la langue des Moose, on ne peut utiliser le proverbe. Après son emploi, il faut le décortiquer pour savoir ce qu'il signifie ».

Globalement paroles de sagesse populaires et imagées, les proverbes permettent, en effet, d'énoncer, avec précision et concision, ce que l'on pourrait dire en plusieurs mots, voire en plusieurs phrases. Cependant, si l'utilisation du *yel-būndi* est un fait courant pour les Moose, sa compréhension, en revanche, ne fait toujours pas l'unanimité chez les destinataires des propos. Cette difficulté est due au fait que les *yel-būna* sont des énoncés qui sont utilisés dans des contextes, et que ce sont ces contextes d'emploi qui déterminent leurs significations. Leur utilisation permet, ainsi, d'exprimer des idées, des pensées.

Dans le cadre du colloque international des proverbes d'Abidjan, en vue d'apporter notre contribution à la compréhension de l'importance de l'utilisation du *yel-būndi* dans la communication et sa place dans la culture moose, nous avons choisi de réfléchir sur le sujet suivant : « **Le proverbe (*yel-būndi*), un moyen d'expression et de transmission de la culture chez les Moose du Burkina Faso** ».

Le sujet ainsi formulé pose le problème du rôle du *yel-būndi* dans le processus de la communication réussie et de la transmission de la culture de ses utilisateurs.

Ce sujet amène à percevoir une question principale, en ce qui concerne la problématique. Cette question est la suivante : Qu'est-ce qui confère au *yel-būndi* le pouvoir d'être un moyen d'expression et de transmission de culture ?

À cette question principale, nous ajoutons deux questions secondaires. Ce sont :

- En quoi *yel-būndi* est-il un moyen d'expression de la culture ?
- Dans quelle mesure l'utilisation du proverbe favorise-t-elle la pérennisation de la culture du peuple qui l'utilise ?

L'objectif général visé par la présente étude est de mettre en évidence l'importance de l'utilisation du *yel-būndi* dans la communication et dans la conservation de la culture chez les Moose du Burkina. A l'objectif principal, s'ajoutent deux objectifs secondaires. Le premier de ces objectifs est de justifier que le *yel-būndi* est un excellent moyen d'expression chez les Moose du

---

<sup>2</sup> Les Moose ou encore Moosi (sing. Moaaga) sont les habitants d'une région du Burkina Faso appelée Moogo. Ils sont retrouvés à Ouagadougou, Koudougou, Ouahigouya.

Burkina Faso. Le second objectif est de définir dans quelle mesure le *yel-būndi* contribue à la pérennisation de la culture du peuple moose.

A la suite de ces objectifs, l'hypothèse que nous formulons est la suivante : le *yel-būndi* est un excellent moyen de communication, et il permet aussi de faire la promotion de la culture des peuples *moose*.

La méthodologie de l'étude comporte deux parties : d'une part, il y a la méthode de l'enquête sur le terrain, et d'autre part, les méthodes d'analyse interne du sujet. L'enquête sur le terrain nécessite des données de terrain pour aboutir à des résultats probants. Pour ce faire, nous avons procédé à la collecte d'un corpus de *yel-būna* en effectuant plusieurs sorties dans différentes localités où le *moose* est utilisé. Lors de ces sorties, nous avons pris part aux échanges des populations. D'une façon générale, les échanges ont concerné la culture, l'oralité, l'expansion des moyens modernes de communication, etc. Nous avons ainsi procédé à l'enregistrement des données à l'aide d'un dictaphone. Ces données ont ensuite été transcrites et les *yel-būna* traduits.

En ce qui concerne l'analyse des éléments du corpus, nous avons opté pour la théorie ethnolinguistique de G. Calame-Griaule (1997). Cette théorie a l'avantage de prendre en compte des apports de différentes « écoles » et de différentes disciplines qui s'intéressent à l'étude des textes oraux, mais dont aucune ne permet à elle seule une approche vraiment globale de ces textes. En effet, l'approche ethnolinguistique de G. Calame-Griaule tient compte aussi bien du texte que du contexte, ainsi que de l'agent ou du groupe d'agents et la langue dans laquelle le texte est dit ou écrit.

La présente étude s'articule en trois parties. Dans la première partie, une élucidation conceptuelle sera proposée. Cette partie sera suivie de la présentation du corpus de *yel-būna* sur lequel les analyses porteront. Dans la troisième partie, il est question de montrer en quoi le *yel-būndi* est à la fois un moyen de communication et un moyen de transmission ou de pérennisation de la culture pour les Moose du Burkina Faso.

## 1. Élucidation conceptuelle

Dans cette partie, nous levons le voile sur les termes autour desquels tourne la présente étude. Cela permettra de mieux comprendre les réflexions qui seront faites. Ces termes sont : *yel-būndi* et « Situation de communication ou contexte ».

### 1.1. *Yel-būndi* (proverbe)

Le proverbe est un terme qui ne se laisse pas définir facilement. Selon le milieu où l'on est, ou la culture à laquelle on appartient, il est considéré différemment, et cela se ressent dans la définition qu'on en donne. Nous allons donc proposer la définition des Moose, celle des chercheurs, et, enfin, celle des dictionnaires.

#### 1.1.1. L'origine et la définition du proverbe selon les Moose

Le terme *yel-būndi*, dont le pluriel est *yel-būna*, équivaut au terme français « proverbe » et en « *proverb* » en anglais. Partant de la morphologie de ce terme, on peut en indiquer l'étymologie. En effet, la composition du mot est la suivante : « Yelle », qui signifie problème en *moose*, et « *būndi* » voulant dire : courber, recourber. En d'autres termes, le *yel-būndi* renferme un problème dans la courbe qu'il forme, et ce problème véhicule des informations de sagesse. Pour connaître la signification du *yel-būndi*, il faut alors le décortiquer, faire ressortir ce qui est caché dans la courbe, ce qui se trouve derrière cette courbe étant le message qu'il véhicule.

Pour les Moose, le *yel-būndi* se définit comme suit : « *yel-būnd yaa goam sē gomd ne pagdo. Ned fāa pa tōe n goama ti bala f sā n pa mi buudā goam sōma, f pa tōe n bāng n yeel yel-būnd ye. A gomda me loogr poore, f sōmb n wēgs-a n paama a sē dat n yeela* ». La traduction française de cette définition est : « Le proverbe est un ensemble de propos à coques que l'on tient. Il n'est pas permis à toute personne de l'utiliser puisque si l'on ne maîtrise pas bien la langue des Moose, on ne peut utiliser le proverbe. Après son emploi, il faut le décortiquer pour savoir ce qu'il signifie ».

### 1.1.2. La définition du chercheur

*Yel-būndi* est un terme qui cache un sens profond, et est difficile à définir. Cela, S. Kam (2007, p. 282) le confirme dans la définition qu'il propose. Il écrit, en effet : « Les énoncés sentencieux qui expriment, disent une vérité (et non la vérité) basée sur l'expérience, l'observation et l'évidence pour un groupe social donné. Ils ont une corrélation étroite avec le bon sens et la sagesse populaires. Ils comportent les *yel-būna*, les maximes, les adages, etc. ».

Comme on peut le constater, la difficulté d'avoir une définition universelle du terme *yel-būndi* réside dans le fait que celui-ci est porteur d'un message en lien avec la communauté qui le crée et l'utilise.

### 1.1.3. La définition classique

En français, le proverbe est une forme de sentence exprimée avec peu de mots et devenue d'usage commun. C'est un énoncé exprimant une vérité d'ordre général ou universel. Pour le dictionnaire le *Petit Robert* (2012, p. 888), le proverbe est une « vérité d'expérience, ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un groupe social, exprimé en formule elliptique généralement imagée et figurée ». C'est un énoncé qui fait déplacer des montagnes, c'est-à-dire qui a du poids, et qui exprime la confiance pour celui qui le dit.

## 1.2. Situation de communication ou contexte

Encore connu sous l'appellation de « situation d'énonciation », le contexte extralinguistique doit être pris en compte en considérant la variation que la langue impose à ses usagers. En effet, c'est en fonction du contexte que « l'utilisation d'une forme donnée peut être jugée adéquate, approximative, ou inappropriée » comme l'a dit A. Séré (2016, p. 72). La notion de contexte est aussi connue sous des dénominations comme « contexte d'énonciation, situation, situation d'énonciation... », selon D. Maingueneau (1977) cité par A. Séré (Idem).

Le contexte renvoie aux protagonistes de l'échange verbal et à leur instant, c'est-à-dire le moment de l'échange, ce qui en est à la base. En clair, le contexte consiste à identifier les informations concernant l'identité et le statut des interlocuteurs, le temps ou la temporalité de l'énonciation, le lieu, c'est-à-dire la spatialité ainsi que les modalités. Pour J. Dubois et al. (1994, p. 116), « le contexte situationnel ou contexte de situation est l'ensemble des conditions naturelles, sociales et culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours. Ce sont les données communes à l'émetteur et au récepteur sur la situation culturelle et psychologique, les expériences et les connaissances de chacun des deux ».

À la lumière de tous ces éléments, le contexte est nécessaire à l'analyse sémantique des données des *yel-būna* issus du *moore*. Après cette élucidation des concepts, que peut-on retenir de l'analyse des *yel-būna* ?

## 2. Présentation du corpus

Pour ce qui concerne la présentation du corpus, nous présentons les éléments du corpus de la façon suivante :

- transcription de l'énoncé (en langue *moore*) ;
- traduction littérale ;
- traduction littéraire.

1) *Sɪd moogda nif la a ka pusgd-a ye*  
/vérité/rougir/cœil/mais/lui/ne/ éclater/ le/ pas/  
« **La vérité rougit l'œil mais ne le perce pas** ».

2) *Zāmb noaag ka wekd ye*  
/malhonnêteté/poule/neg/éclore/neg/  
« **La poule acquise malhonnêtement ne fait pas éclore des œufs** ».

3) *Zabr ket beoog kō n kō weef ki ye*  
/guerre/rester/demain/neg/donner/cheval/mil/neg/  
« **On n'attend pas la veille de la guerre pour donner du mil au cheval** ».

4) *Walɔ ka zoet ta biig keoos ye*  
/antilope/ne/courir/et/son/enfant/boiter/pas/  
« **L'antilope ne va pas courir et laisser son petit boiter** ».

5) *Buud yelle buud n kelgde*  
/famille/problème/famille/écouter/  
« **Le problème de la communauté, c'est la communauté qui s'en occupe** ».

6) *Moog lim koadeng kōn lim a koεεga*  
/herbe/cacher/perdrix/neg/cacher/lui/voix/  
« **L'herbe cache la perdrix mais ne cachera pas sa voix** ».

7) *F sā n yě zīm n da buug ti yěbg yōka, a leba a zīigě*  
/tu/si/pêcher/poisson/acheter/chèvre/que/crocodile/attraper/elle/retourner/son/endroit/  
« **Si tu pêches du poisson, que tu achètes une chèvre, et qu'un crocodile l'attrape, celle-ci est retournée là où elle était** ».

## 3. Analyse du corpus

Dans les lignes qui suivent, il s'agit de s'atteler à démontrer en quoi le *yel-būndi* est à la fois un moyen de communication et un moyen de transmission ou de pérennisation de la culture pour les Moose du Burkina Faso. A cet effet, les proverbes du corpus seront examinés.

### 3.1. Le *yel-būndi* comme outil de communication pour les Moose

Le *yel-būndi* est un excellent moyen de communication. En effet, l'une des fonctions assumées par l'utilisation du *yel-būndi* demeure la fonction expressive. En l'utilisant dans une situation de communication donnée, on veut, avant tout, transmettre un message, ou donner un avis sur un sujet donné. On cherche, surtout, à convaincre les interlocuteurs prenant part à la

communication dont il est question, par la pertinence et la solidité de l'argumentation, car le proverbe est un argument qui fait autorité.

Tout *yel-būndi*, de ce fait, amène toute personne qui l'énonce, à délivrer un message plus ou moins codé, donc à s'exprimer en peu de mots. Il est choisi en fonction de la réalité (la situation qui prévaut pendant l'échange ou la communication, car l'image ou la situation d'origine du proverbe (c'est-à-dire le contexte dont le créateur du proverbe en question s'était inspiré, au départ) doit, analogiquement, correspondre à celle qui suscite son emploi.

En outre, le message libéré à travers l'usage du *yel-būndi* peut être direct (quand l'interlocuteur, initié à l'utilisation du langage des proverbes, arrive, tout de suite à le décrypter) ou indirect (à cause de la métaphore du proverbe difficile à comprendre). Il est aussi nécessaire de préciser que tout proverbe assume cette fonction. Pour cette fonction expressive, tout type de *yel-būndi* assume, *a priori*, la fonction de communication. A travers l'analyse ci-après, nous allons mieux faire comprendre nos propos.

Le proverbe 1- « **La vérité rougit l'œil mais ne le perce pas** » - a été cité par Raogo. En effet, Raogo et Rabila sont deux frères. Un différend s'est pourtant installé entre eux, et il a fallu se parler de façon franche et sincère pour mettre fin à ce différend. Raogo, l'aîné convoque, alors, son cadet, un soir. Il lui explique la raison de sa convocation, et sans chercher à savoir qui a raison ou qui a tort, les deux frères décident d'en finir avec la brouille qu'il y a eue entre eux, et de faire la paix. C'est dans ce contexte que l'aîné cite le proverbe pour qu'entre des frères d'une même famille, peu importe ce qui pourrait se passer entre eux ; cela ne doit entraîner, en aucun cas, une mésentente de longue durée sans résolution.

Ce proverbe signifie aussi que, dans toute situation, quelles que soient les conséquences qui pourraient se produire, l'on ne devrait pas s'empêcher de dire la vérité. C'est la seule bonne façon de ne pas avoir de regrets dans le temps.

Le proverbe 2 - « **La poule acquise malhonnêtement ne fait pas éclore des œufs** » - Ce proverbe est de l'oncle d'Issaka à l'égard de son neveu. En effet, Issaka est un jeune homme qui aime profiter de l'inattention des autres pour leur voler leurs biens. Alors que ce jour-là, son oncle l'a envoyé à la pharmacie lui acheter une ordonnance, il trouve le moyen de le duper en retenant la somme qu'il lui avait confiée, prétextant qu'il y a eu une augmentation du prix des médicaments. Découragé, son oncle cite ce *yel-būndi* pour le dissuader de continuer sur cette voie, car cela ne paye jamais. En effet, à l'instar de la poule « acquise malhonnêtement » (on l'a volée, peut-être) et qui ne peut « faire éclore des œufs » (on la cache, ou on la mange vite, de sorte qu'elle ne peut pas pondre des œufs), l'argent qu'il lui a volé ou qu'il vole aux autres ne peut servir à grand-chose.

Ce *yel-būndi* peut également vouloir dire que l'on devrait gagner sa vie de façon honnête, et que vouloir gagner sa vie de façon malhonnête, en volant les autres, ne profite pas. En d'autres termes, il faut mériter ce que l'on obtient, sinon on le perdra, ou il ne procurera aucun bonheur.

Le *yel-būndi* 7 - « **Si tu pêches du poisson, que tu achètes une chèvre, et qu'un crocodile l'attrape, celle-ci est retournée là où elle était** » - plus complexe, pose un problème assez délicat, celui de la compensation. Pour percevoir sa délicatesse, il est important de se référer à son contexte d'origine. En effet, le poisson est un animal aquatique, tout comme le crocodile, même si ce dernier peut passer quelque temps à l'air libre. Chez les Moose du Burkina, la pêche ne concerne que le poisson. Un pêcheur peut donc profiter des revenus de sa pêche et acheter des animaux domestiques comme une chèvre pour l'élever. Cependant, le crocodile est un

carnivore. Il peut donc se cacher dans l'eau et profiter de cette occasion pour attraper d'autres animaux qui viennent s'abreuver. Lorsqu'il attrape une chèvre qui provient du fruit de la pêche, le pêcheur ne devrait pas avoir à se plaindre car il devrait considérer que c'est le poisson qui est retourné dans l'eau. En autres termes, un bien perdu peut être compensé par un autre acquis, à peu près, dans les mêmes conditions.

Ce proverbe de toute évidence renseigne sur une manière de raisonner liée à la tradition (ou à la culture) des Moose en ce qui est du mode de compensation d'un bien perdu.

Le proverbe 3 - « **On n'attend pas la veille de la guerre pour donner du mil au cheval** » - donne une autre information sur les Moose : il s'agit du moment des semailles. Ce *yel-būndi* a été prononcé lorsque Moumouni échangeait avec son père à propos de la saison pluvieuse. Au Burkina Faso, généralement, la saison pluvieuse commence dans le mois de juin et prend fin au début d'octobre. C'est pourquoi, déjà pendant le mois de janvier, le père de Moumouni exigea à ce que celui-ci commence à défricher la brousse et brûler les feuilles sèches avant la période des pluies qui sont aussi le moment des semailles. Mais estimant qu'il pouvait encore attendre parce que les pluies étaient loin de tomber, Moumouni ne voulait pas commencer les travaux champêtres. N'étant pas de son avis, son père cita ce *yel-būndi* pour lui signifier qu'il devrait se mettre au travail sans tarder et ce n'était pas à la veille de la saison pluvieuse qu'il fallait défricher le champ mais qu'il faut le faire longtemps auparavant.

Ce proverbe dit, en quelque sorte, que toute chose nécessite une bonne préparation. Et pour que cette préparation soit conséquente, il faut lui consacrer assez de temps.

Comme on peut le constater, le *yel-būndi* est un excellent moyen de communication. Il permet de faire passer des informations, en général et des informations se rapportant à la culture, en particulier. Enoncer tel ou tel type de proverbe peut être lié à la volonté de celui qui le cite de fournir des informations à certaines personnes et de les cacher à d'autres, dans une situation de communication. Ce cas se produit quand on n'entend pas dévoiler le côté ésotérique d'une information qui ne concerne que des initiés. Dans ce cas, en utilisant un tel *yel-būndi* au lieu d'un autre, les initiés savent exactement de quoi il est question.

Après avoir expliqué l'importance du *yel-būndi* dans la communication chez les Moose du Burkina Faso, en quoi est-il un outil de transmission de la culture de ce peuple ?

### **3.1. Le *yel-būndi* comme outil de transmission de la culture des Moose**

Le *yel-būndi* est également un outil de transmission de la culture des Moose. En effet, les proverbes sont des canaux de transmission de valeurs culturelles et cette transmission se fait de génération en génération. Tant que les proverbes sont utilisés, ces valeurs vivent.

Le *yel-būndi* est une formule imagée et sa signification dépend de celle de la symbolique de ces images dans la société *moaaga*. Comme exemples d'images dans les énoncés de *yel-būna*, il y a le recours aux noms de plantes, d'animaux, de ressources naturelles qui se trouvent dans les zones où l'on rencontre les Moose. À travers ces différentes images, des messages sur le vécu du peuple, sa vision du monde et sa culture transparaissent. Pour les besoins de cette étude, certains proverbes vont être analysés. Le premier d'entre eux est le proverbe 4 : « **L'antilope ne va pas courir et laisser son petit boiter** ».

Dans ce proverbe, il est question de la culture dont la promotion se fait de génération en génération, donc de père en fils, chez les Moose. L'antilope symbolise, ainsi, la culture et la

génération qui la pratique. Le petit de l'antilope représente la jeune génération, celle qui suit la génération des parents. Comme on le voit, le père doit transmettre ce qu'il sait et ce qu'il a à son fils, et le fils, à son tour, a l'obligation de transmettre son savoir à sa descendance et ainsi de suite. C'est seulement de cette façon que vit la culture et traverse le temps.

Par ailleurs, nous expliquons le contexte d'utilisation de ce proverbe comme suit : issu de la famille des griots à Boussou donc issu d'une de ces familles de griots bien connues pour leur capacité de faire les éloges des grandes personnalités et surtout d'avoir l'art de relater une histoire, Paogba était en train de retracer les grandes lignes de la chefferie de Boussou (l'une des localités où nous avons mené nos investigations) quand, Thomas, son fils, prit place à ses côtés ; un certain moment, profitant d'une pause de son père, celui-ci prit la parole et continua de raconter, de façon surprenante, l'histoire des chefs de la localité, ce qui amena l'un de ceux qui les écoutaient, ému de voir l'art oratoire du père et du fils, émit ce *yel-būndi*. Au fait, la personne qui avait cité le proverbe voulait faire comprendre que les vertus de la société *moaga* se transmettent de génération en génération.

Le *yel-būndi* comme un outil de communication est aussi vérifiable dans le proverbe 5 - « **Le problème de la communauté, c'est la communauté qui s'en occupe** ». Ce *yel-būndi* est un rappel à tous qu'il existe une cellule à laquelle se rattache chaque individu, chaque membre d'une société donnée et qui sert de base et de soutien : la famille. Il pérennise, donc, la famille et son importance dans la vie de l'individu. Le *yel-būndi* explique l'importance de la famille dans la vie de ses membres. Il est utilisé pour exiger à un chef de famille de laisser sa fille réintégrer la cour paternelle. Biba est une jeune fille. Elle tomba enceinte sans être mariée. Dans la coutume des *Mosse*, lorsqu'une fille tombe enceinte sans être mariée, elle doit quitter la famille paternelle. Elle peut cependant rejoindre une tante ou un neveu de la famille. C'est seulement après son accouchement qu'elle peut revenir dans la maison paternelle et ce, après plusieurs rituels. Ainsi donc, après l'accouchement de Biba, le neveu de la famille enclenche la procédure de son retour en famille. Mais le père de Biba s'y oppose catégoriquement en disant qu'elle ne remettra plus le pied dans sa cour. Le neveu, face au refus du père, décida de convoquer une réunion de famille en prononçant ce *yel-būndi*.

L'étude retient enfin le *yel-būndi* suivant:

*Moog lim koadeng kōn lim a koεεga*

/herbe/cacher/perdrix/neg/cacher/lui/voix/

L'herbe cache la perdrix mais ne cachera pas sa voix.

Ce *yel-būndi* explique le fait que l'on ne peut souvent pas cacher la réalité des choses. Il est vrai que la perdrix est un oiseau de petite taille. Cela lui permet de se cacher ou de se camoufler facilement dans l'herbe. Cependant, il reste impossible que l'herbe puisse maintenir sa voix, c'est-à-dire empêcher qu'on l'entende. Ce qui explique souvent l'attitude de certaines personnes ou de certains faits dans la vie. Il existe des personnes qui ne passent pas inaperçue dans la vie. C'est le cas des *yumba* « peuple doué dans l'art de la parole, à faire les éloges des personnes ». C'est justement à l'occasion du *napusum* « salutation du chef » qu'une personne de ce groupe a fait les éloges du chef à tel point que tout le monde était très ému de sa prestation. La personne en effet était petite de taille, mais cela ne l'a pas empêché de se faire entendre. C'est à ce propos que Lalé a prononcé ce *yel-būndi* qui justifie le fait qu'il y a des réalités que l'on ne peut nier.



## Conclusion

De l'étude de notre sujet, il ressort que le proverbe (ou *yel-būndi*, en langue moore) est une formule langagière ou un type de langage bien présent dans les différentes situations de communication moose. Chez les Moose du Burkina Faso, à cause de son importance, ce type de langage est utilisé à plusieurs niveaux.

Le *yel-būndi* assume, en effet, plusieurs fonctions. Eu égard à sa formulation précise et concise, son utilisation est facile. Les *yel-būna* favorisent une bonne communication dans le respect de tous et en valorisant les propos. En outre, ils font passer des informations d'une grande importance portant sur l'identification des peuples qui les utilisent.

Ainsi, le présent travail s'est penché sur ces deux aspects, à savoir que le *yel-būndi* est un moyen de communication, d'une part et qu'il reste un outil de transmission de la culture du peuple qui l'utilise, d'autre part.

Les objectifs de la présente étude sont, donc, atteints. Dès lors, ce type de formule langagière se doit d'être protégée et valorisée pour lui donner la place qu'elle mérite dans le monde actuel dans lequel la prise en compte de la culture est un facteur qui participe au développement des peuples.

## Bibliographie

CALAME-GRIAULE Geneviève, 2009, *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*, 3<sup>e</sup> édition, Limoges, Lambert-Lucas.

CAUVIN Jean, 1980, *Comprendre la parole traditionnelle*, Paris, Éditions Saint-Paul.

CAUVIN Jean, 1981, *Comprendre les proverbes*, Paris, Éditions Saint-Paul.

COMPAORÉ Abdoul Dramane Karim, 2019, *Étude des proverbes et des devinettes en mooré parlé dans la commune de Boussou*, Université Norbert ZONGO (Koudougou).

KAM Sié Alain, 2000, *La Littérature au Burkina Faso : Essai d'identification des textes oraux traditionnels et leur utilisation dans la vie moderne*, Thèse d'Université 3<sup>ème</sup> Cycle, Thèse Unique, PhD, Doctorat d'État, Université de Ouagadougou (volume I).

KAM Sié Alain, 2007, « Une nouvelle approche classificatoire des textes oraux africains », *Tydskrifvirletterkunde* 44 (1), p. 275-293.

KOUADIO Yao Jérôme, 2007, *Autopsie du fonctionnement du proverbe*, Dagekof, Abidjan.

MARIEN Bruno, 2004, *Principes d'analyse statistique pour sociolinguistes*, Agence Universitaire de la Francophonie et dynamique des langues, Québec.

OUEDRAOGO Tiga Alain, 2016, « Description sémantique des *yel-būna* « proverbes » dans la société traditionnelle *moaaga* », *Revue burkinabè de la recherche Lettres, Sciences sociales et humaines*, Vol.32, n° 2, p.157- 174.

SERE Abdoulaye, 2016, *Approche du style du roman La traversée nocturne d'Isaac Bazié*, Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo.